

**STUDI
FRANCESI****Studi Francesi**

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

**162 (LIV | III) | 2010
Varia**

Michel Brix et Jean-Claude Yon, *Nerval et l'opéra-comique. Le dossier des "Monténégrins"***Lise Sabourin**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6352>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 569

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Michel Brix et Jean-Claude Yon, *Nerval et l'opéra-comique. Le dossier des "Monténégrins"* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6352>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Michel Brix et Jean-Claude Yon, *Nerval et l'opéra-comique. Le dossier des "Monténégrins"*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MICHEL BRIX et JEAN-CLAUDE YON, *Nerval et l'opéra-comique. Le dossier des "Monténégrins"*, P. U. de Namur, «Études nervaliennes et romantiques», 2009, pp. 277.

- 1 *Les Monténégrins*, créé à l'Opéra-Comique de Paris le 31 mars 1849 (repris en 1850, puis dans une version refondue non publiée en deux actes en 1858), reflètent bien l'univers nervalien d'*Aurélia*: les mariages humains connaissent sur cette terre une malédiction que seule la vie céleste pourra conjurer; les jeunes filles victimes de libertins deviennent d'ensorcelantes figures de perdition masculine.
- 2 Tout en se plaçant sous le parrainage de Nodier, initiateur de l'Illyrie romantique avec *Jean Sbogor* dès 1818 (notamment par la scène nocturne dans le château de La Maladetta, nommé d'après *Mademoiselle de Marsan*, héritée d'*Inès de las Sierras*, avec le même patronyme du héros, Sergy), la manière de Gérard s'y manifeste par la présence de chansons d'origine populaire et d'apparitions oniriques qui rappellent *Les Filles du feu* ou *La Forêt noire*. Il se souvient aussi de ses larges traductions du *Second Faust* de Goethe et de *La Fiancée de Corinthe*, sans doute du barde de *La Guzla* mériméenne, mais manifeste sa spécificité par une coloration très patriotique, quasi messianique, de la présence militaire française en cette terre de magie et de surnaturel.
- 3 Cette pièce ne figure pas dans les *Œuvres complètes* de la «Bibliothèque de la Pléiade», vu son histoire tourmentée d'écriture en collaboration. Il est donc bienvenu de nous donner à lire ce «drame lyrique» composé par Nerval avec le librettiste Edouard Alboise (ou Alboize) de Pujol (1805-1854), auteur de mélodrames réputé dans le mouvement romantique des années 1830, d'abord conseiller puis co-auteur, sur une partition du jeune

musicien belge Armand Limnander de Nieuwenhove (1814-1892), déjà connu pour ses *Scènes druidiques*. Annoncé pour l'Opéra National, puis pour l'Opéra-Comique, il se trouve reporté par la chute de la monarchie. La liberté théâtrale instituée après 1848 fait hésiter entre le Théâtre de Porte Saint-Martin et le Théâtre-Historique, sur ce boulevard du Temple où l'abolition des privilèges vient de lever l'interdit d'œuvres lyriques. Mais la concurrence du Cirque-Olympique qui exalte les gloires nationales ou militaires fait craindre pour cet épisode des guerres napoléoniennes narrant la rivalité entre Français et Russes en 1807-1808 pour la possession de Raguse et des bouches du Cattaro (l'actuel Kotor). Les auteurs reviennent donc vers la salle Favart, se heurtant à la demande de transformations de son nouveau directeur, Émile Perrin, afin de le rendre moins littéraire. Trois collaborateurs sont sollicités: Henri de Saint-Georges, librettiste expérimenté, apparemment accepté par Nerval, mais qui n'intervient pas; Scribe, contacté pour son renom, vraie garantie de recette, qui esquive; enfin, remanié en opéra-comique par Gabriel de Lurieu, l'ouvrage est mis en attente jusqu'en janvier 1849, créé le 31 mars, avec de bons chanteurs, de nombreux figurants et de beaux costumes. Le succès est certain, attesté par la vente de la partition en version chant/piano, même si la critique juge l'intrigue complexe, voire nébuleuse.

- 4 L'édition donnée par Michel Brix et Jean-Claude Yon présente la copie manuscrite déposée à la censure en février 1848, conservée actuellement aux Archives nationales de Paris (pp. 41-126), puis la version imprimée en 1849 (pp. 127-206) chez Michel Lévy, dans la collection de «Bibliothèque dramatique» (qui connut une contrefaçon belge dès 1849), outre le scénario autographe des deux premiers actes sur le manuscrit *Le Petit* (Appendice I, pp. 207-213), une sélection de coupures de presse (Appendice II, pp. 215-244), des documents de mise en scène d'après Paliani (Appendice III, pp. 245-258) et des illustrations (manuscripts, partition, affiches, dessins, pp. 261-276).